

vers, tous en vie, les uns gros, les autres petits et longs ; le malade fut guérie dès lors avec tout le succès possible ; étaient-ce les larves de l'œstre. (*Journal de Med. du Roux, tom 17. page 550, 1762.*)

Saltzman, vit arriver à l'hôpital de Strasbourg, un jeune homme dont la peau était labourée sur tous les points par des milliers de vers, les uns plus petits les autres plus grands ; la substance de l'œil gauche avait été dévorée, à l'aîne et aux jarrets, il manquait des plaques entières de chair : enfin le malade en mourut comme mangé, et à l'autopsie on ne trouva pas un seul ver dans les intestins. Si ces vers n'étaient pas les larves des mouches dont nous parlons, (*mouche pendule musea pendula,*) ils devaient être celles des œstres. (Raspair laor cit.)

Enfin Honship a lu, le 26 Novembre 1832, à la société médico-chirurgicale de Londres, un mémoire étendu sur les cas où l'œstre envahit le corps humain."

On n'en finirait pas, si l'on voulait rapporter tout les cas qui sont venus à la connaissance de la science. Mais c'est surtout sur les animaux que ces mouches exercent le plus d'influence : et il serait bien à désirer que les cultivateurs congussent les ravages effrayants dont les larves de ces mouches sont la cause chaque année, sur leur animaux, car certainement on pourrait avec un peu de soins et d'attention y apporter remède.

Maintenant si l'on examine les autres espèces de mouches, on verra que leur conformation, ne leur permet pas de perforer la peau des animaux, pour y déposer leurs œufs, n'étant pas comme l'œstre pourvues d'une tarière, seulement d'une trompe et d'une suçoir y inclus au moyen duquel elle se nourrit, ce n'est pas assurément sous ce rapport mortifiant.

Par exemple, la mouche à larves carnivores (*Musca carnivor, Nob.*) Sa larve est aussi désastreuse qu'elle est elle même inoffensive ; elle est informe et d'une série d'anacaux apodes, sa bouche en suçoir est armée de deux crochets au mandibules, au moyen desquels elle hache même les tissus vivants ou morts, pour en extraire les sucs par une succion incessante, cette larve déposée à la surface de notre corps, pourrait peut-être se frayer in chemin à travers nos tissus ; mais nos mouvements continuels, et nos soins de propreté, les empêchent de s'y fixer, assez longtemps pour leur permettre de s'introduire sous nos téguments, d'ailleurs la sensation désagréable que nous ferait éprouver sa succion sur nos tissus nous avertirait du danger, et nous obligerait d'y porter la main pour détruire l'ennemie ; c'est ce qui fait que nous devenons si peu souvent sa proie, et que la larve qui fait le sujet de cette observation ne peut pas appartenir à cette dernière espèce de mouches.

La larve de la mouche commune (*Musca domestica lin*) vit principalement dans le fumier du cheval, ou la mouche désertant nos apparte-